

LA CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE DE SIJILMASA

Abdallah FILI, Ronald MESSIER

RÉSUMÉ : L'objectif de ce poster était avant tout de faire le point sur l'état d'avancement des travaux archéologiques à Sijilmasa et surtout de réfléchir sur quelques problématiques (des origines et des influences) que cet atelier propose aux chercheurs.

Nous n'avons pas encore localisé les ateliers médiévaux de Sijilmasa. C'est bien pour cette raison que l'on se permet, de temps en temps, de leur proposer des localisations, généralement fantaisistes, dénuées de tout sens archéologique. En attendant une étude sérieuse sur la céramique de la capitale du commerce transsaharien, il est impossible, dans l'état actuel des connaissances, de rendre compte de la richesse des découvertes et surtout d'en tirer les enseignements historiques nécessaires.

Un atelier importé : une hypothèse de travail

L'atelier actuel de Sijilmasa présente des structures de productions très différentes de celles des ateliers de la région : dégraissant végétal. Il s'apparente soit à la tradition des techniques locales berbères ; soit reflète l'impact de la conquête musulmane, venant du nord, imprégnée par la tradition romaine.

Rien de cela n'était. L'atelier de Sijilmasa se détache de ces univers culturels pour constituer, à lui seul, une tradition. Nous songeons donc aux effets d'une tradition orientale encore imprécise pour constituer une réelle hypothèse de travail. Elle résulterait d'un grand mouvement humain venant de l'Orient et qui peut également transiter par les centres kharidjites du Maghreb.

L'époque alaouite : une intervention du pouvoir

La céramique de l'époque alaouite (XVIIe-XIXe siècles) à Sijilmasa dénote des qualités techniques particulièrement différentes de la céramique médiévale. Elle se caractérise par des pourcentages impressionnants de céramique glaçurée et des nouvelles productions cantonnées, jusque là, dans les villes impériales marocaines (Fès, Salé). Ce changement a lieu au moment où la ville saharienne sombre, depuis quelques temps déjà, dans la crise économique et dans un dépeuplement progressif.

Ces changements techniques résultent, à notre avis, d'une intervention effective du nouveau pouvoir alaouite, originaire de cette même région. Les Alaouites ont voulu revivifier le passé de la ville à travers sa réurbanisation. C'est la mission à laquelle My Ismâ'il (1672-1727) s'est

avoué en reconstruisant la grande citadelle de Sijilmasa. Ce programme a redynamisé également les relations avec l'Afrique de l'Ouest et a surtout rattaché la ville aux traditions des villes impériales du nord notamment en matière de l'artisanat qui nous occupe ici au premier chef. Selon toute vraisemblance, l'atelier de Bhayer al-Ansâr est un atelier parachuté dans cet univers saharien par une décision du pouvoir alaouite. Il reste à déterminer les modalités de ce parachutage et ses impacts sur les productions locales.

Transfert et déplacement des ateliers

Le transfert des activités polluantes représente une décision urbanistique très complexe résultant, globalement, de la croissance du cadre urbain. La densification de la population en est la raison fondamentale ; elle provoque l'absorption des zones périphériques, occupées par les activités polluantes, par l'habitat. Une fois cernés par les habitations, les ateliers de potiers deviennent indésirables ; ils se trouvent obligés de se déplacer à l'opposé géographique de la ville, vers une nouvelle périphérie.

Un indice historique : le déplacement des ateliers de la céramique est une opération sinon générale du moins fréquente dans les villes islamiques. Preuve en est la découverte d'un grand nombre d'ateliers urbains. Ce phénomène fait partie de l'histoire de la ville et de sa volonté d'adaptation. Ainsi, étudier et comprendre les circonstances et les modalités de sa réalisation, c'est appréhender grâce à l'archéologie un phénomène urbain complexe dans ses retombées économiques, sociales et culturelles. Il s'agit donc d'un indice archéologique particulièrement révélateur de l'évolution et du réaménagement urbain.

Sijilmasa : un faux déplacement des ateliers

Il faut se méfier des « faux » transferts d'ateliers, fondés sur des apparences. Nous en avons un exemple éloquent au Maroc. Dans son étude sur la céramique de Tafilalet, Lahcen Taouchikht a mis en place une carte contestable, à notre sens, sur les déplacements des ateliers de

Sijilmasa depuis l'époque médiévale jusqu'au XXe siècle (Taouchikht 1989 : fig. 66 ; 1995 : 233). Cette représentation graphique stipule que les ateliers de la ville caravanière sont installés à l'époque médiévale sur la rive droite de l'Oued Ghris, éloigné de plus de dix kilomètres de l'agglomération urbaine. Aux XIVe-XVe siècles, ils sont implantés au centre de cette agglomération sous prétexte de rapprocher les unités de production de la ville agonisante alors. Au XVIIe ou XVIIIe siècles enfin, on assiste à un transfert vers le site actuel, autour du Kasar Bhayer al-Ansar sur la rive droite de l'Oued Ziz (3 Kms du site précédent). Ces ateliers seront en définitive dans les divers Ksour actuels notamment Kasar Moulay Abdallah al-Dakkâk, l'un des rares ateliers encore en activité près du centre médiéval de Sijilmasa.

Quatre déplacements des ateliers de potiers ont donc été effectués à Sijilmasa dont trois entre le XVe et XXe siècles au moment même où cette ville est en plein déclin économique, en dépeuplement continu et presque en arrêt urbanistique. La ville, devenu foyer de sédition et d'anarchie, perd à cette époque une grande part du commerce transsaharien qui l'avait fait vivre, jusque-là, dans la prospérité. Aucune raison ne justifie clairement, à notre sens, ces déplacements anarchiques. Ni les motivations techniques, ni les circonstances économiques, sociales ou culturelles (nuisance)¹, ne soutiennent ce schéma proposé par le chercheur marocain. Il n'en est pas le seul responsable. Pourquoi ? Nous croyons assister ici à une exploitation naïve des analyses de laboratoire. En effet, depuis 1984 des recherches dans ce sens ont été engagées conjointement par l'INSAP de Rabat et le Laboratoire de Céramologie de Lyon, touchant aussi bien les céramiques collectées sur le site médiéval que sur les ateliers et les carrières d'argiles récents. Les résultats de cette étude, publiés en 1986 et en 1995, mettent en évidence que les potiers de la cité saharienne ont exploité plusieurs variétés d'argiles dont les plus importantes se situeraient autour de l'Oued Ghris et l'Oued Ziz (avec une prédominance des argiles de Ghris à l'époque médiévale). Celles-ci seraient implantées non pas près de la ville mais quinze kilomètres plus loin. En effet, on n'a vraisemblablement pas pris le temps de distinguer l'origine et le transport des argiles et l'implantation des ateliers ; le fait qu'il y ait usage de plusieurs argiles n'implique pas nécessairement l'existence de plusieurs centres de productions encore moins un seul centre qui « sillonne », sans raison apparen-

te, toute la région. L'éclatement de l'artisanat de la céramique au Tafilalet résulte de la dispersion de l'urbanisme de la région. On est donc pas obligé de chercher à remonter l'origine de tous les ateliers de potiers actuels à une même source, en l'occurrence celle de l'atelier médiéval de Sijilmasa. On est sûr maintenant que la région de Tafilalet comptait plusieurs ateliers – surtout de la céramique culinaire – avant, pendant et après l'installation de l'atelier de la capitale du commerce transsaharien.

BIBLIOGRAPHIE

- El- hraiki, Picon, Robert 1986** : EL- HRAIKI (R.), PICON (M.), ROBERT (D.). – Ateliers producteurs et commerce transsaharien à l'époque médiévale, CMMO3, Edizioni all'Insegna del Giglio, Firenze 1986, 51-54.
- El- hraiki, Schmitt, Picon 1995** : EL- HRAIKI (R.), SCHMITT (A.), PICON (M.). – Trans-Saharan Commerce in the Medieval and Post Medieval Eras: Results from the Laboratory Study of Ceramics, in: *Trade and Discovery. The Scientific Study of Artefacts from Post-Medieval Europe and Beyond*, British Museum Press 109 (1995), 117-122.
- Lightfoot, Miller 1996** : LIGHTFOOT (D.), MILLER (J.). – Sijilmasa, the Rise and Fall of a Walled Oasis in Medieval Morocco, *Annals of the Association of American Geographers* 86 (1996), 78-101.
- Louhichi 1983** : LOUHICHI (A.). – Importation de matériel céramique ifriqiyen en Mauritanie, *RArchéom* 7 (1983), 45-85.
- Louhichi 1997** : LOUHICHI (A.). – La céramique fatimide et ziride de Mahdia d'après les fouilles de Qasr Al-Qaim, *AIECM2* VI, 301-310.
- Messier 1995** : MESSIER (R.). – Sijilmâsa, l'intermédiaire entre la Méditerranée et l'Ouest de l'Afrique, *L'Occident musulman et l'Occident chrétien au Moyen Age*, Université Mohamed V, Rabat 1995, 181-196.
- Messier, Fili, à paraître** : MESSIER (R.), FILI (A.). – La ville caravanière de Sijilmasa du mythe historique à la réalité archéologique, *La ville islamique en al-Andalus et au Maghreb*, Algeciras, novembre 1999 (à paraître).
- Taouchikht 1989** : TAOUCHIKHT (L.). – *Etude ethno-archéologique de la céramique du Tafilalet (Sijilmasa)* (état de question, thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille I, 2 vols).
- Taouchikht 1995** : TAOUCHIKHT (L.). – La céramique médiévale de Sijilmasa, approche générale, *AIECM2* V, 227-237.
- Taouchikht 1997** : TAOUCHIKHT (L.). – La poterie de Sijilmasa, approche ethnographique, *AIECM2* VI, 579-584.

1. Aucune évidence archéologique ne vient corroborer le fait qu'un atelier de potier était installé sur les ruines de la ville médiévale au XIVe siècle. Les trouvailles sur lesquelles se base L. Taouchikht pour avancer l'idée de cette installation, notamment les fragments de pernettes ou scories rubéfiées, sont trop minces pour justifier une telle opération. Dans le cadre de la mission maroco-américaine de Sijilmasa, nous avons en 1992 et 1993 effectué deux sondages dans la partie supposée avoir accueilli l'atelier et nous n'avons décelé aucune trace d'atelier de potiers ou de quelconque autre artisanat.